

# *Une légère oscillation*

CARTE BLANCHE (01)

Clara DAQUIN

Chloé JULIEN  
Florian MERMIN  
NIDGÂTÉ  
Inès PANIZZI  
Julia PITAUD

Exposition  
du 21 juin au 3 août 2018

Loo & Lou Gallery George V  
45, avenue George V  
Paris 8<sup>ème</sup>

Contact presse :  
Christine Paulvé  
+33 6 80 05 40 56  
christinepaulve@me.com  
www.christinepaulve.com

Contact Clara Daquin :  
+33 6 12 36 12 57  
claradaquin@gmail.com

Contact galerie:  
+33 1 42 74 03 97  
contact@looandlougallery.com  
www.looandlougallery.com

# Une légère oscillation

*Il est ici irrémédiablement, jamais ailleurs. Mon corps, c'est le contraire d'une utopie, ce qui n'est jamais sous un autre ciel, il est le lieu absolu, le petit fragment d'espace avec lequel, au sens strict, je fais corps.*

*Le corps utopique*, Michel Foucault, 1966

Une légère oscillation réunit cinq artistes dont les œuvres témoignent de ce drôle de compagnon qu'est le corps. Michel Foucault dans sa conférence *Le corps utopique*, en 1966, le décrit comme un enfermement, une « vilaine coquille de [sa] tête » à partir de laquelle naissent les utopies. La véritable utopie serait un lieu hors de tous les lieux où nous aurions un corps sans corps, lumineux et limpide.



Florian Mermin, *Peaux*, 2015 © Florian Mermin

Ici, dans cet espace noir, les artistes exposent de curieux objets révélant leurs utopies personnelles. Mains, gants, secondes peaux, chaise et cape trônent dans cet ancien cabinet de curiosité. Les objets, à la fois organiques et insolites, habitent le lieu et conversent entre eux. Avec deux sculptures anthropomorphes, *Bouches d'égouts* (2013) et *Peaux* (2015), Florian Mermin nous invite dans un monde onirique où l'on retrouve l'inquiétante étrangeté freudienne.

Chloé Julien, à travers la fluidité de l'aquarelle dessine un espace corporel contorsionné qui se propage, déborde, se dérobe et entre en fusion. Le corps est représenté par ce qui le constitue entièrement, matières à la fois invisibles et charnelles. Inès Panizzi travaille sur l'interaction de notre corps avec les organismes invisibles qui l'entourent, du macro au microscopique. Ses dessins, comme de petites cosmogonies, font le récit du proche et du lointain, du minuscule et de l'immensité.



Chloé Julien, *Sur ton dos*, 2015 © Chloé Julien

Les œuvres de cette exposition racontent ce grand décalage entre ce qui se passe en nous et ce qui se produit dans l'étendue de l'univers ; la puissance que prennent parfois nos émotions, une secousse quasiment imperceptible à l'échelle du monde.



Julia Pitaud, *La chaise*, 2015 © Julia Pitaud



Inès Panizzi, *Sans titre*, 2018 © Inès Panizzi



Nidgâté, *That Day*, extrait, 2017 © Nidgâté

Le corps est un étrange compartiment de voyage et à travers lui se déploie notre relation aux autres ; la proximité physique est souvent la promesse d'une distance émotionnelle et inversement. Le trajet auquel l'œuvre *Paris-Alençon* (2016) fait référence n'est autre que celui réalisé par Julia Pitaud durant des mois dans le but de rejoindre son compagnon. *La Chaise* (2015) renvoie également aux déplacements ; l'objet est constituée à la fois des photographies prises par l'artiste lors de ses voyages et de chambres à air récupérées, utilisées par des inconnus à vélo.

L'homme s'échappe du corps par le rêve mais ce sont les mains qui font l'artiste. Comme l'évoque Henri Focillon dans son *Éloge de la main* (1934), l'homme qui songe ne peut créer car ses mains sommeillent. « L'art se fait avec les mains ». Le nom du duo *Nidgâté* signifie dans l'Asie ancienne « mains à la peau rugueuse, sans compétence, ni expertise ». Ce n'est donc par un hasard si le film *The Devil In The Details* (2017) propose une anthologie de gestes. Dans *That Day* (2017), sur le mode de l'appropriation, les artistes ont collecté des extraits provenant de films d'horreur, où les corps sont absents de l'image mais pas de la narration.

Dans son livre *Une très légère oscillation*, Sylvain Tesson décrit l'exercice quotidien du journal intime comme la possibilité de se sauver d'un chaos à la fois intérieur et extérieur. Pour les artistes de cette exposition il s'agit du même mécanisme : créer dans le but de calmer l'effervescence interne.

*Le journal est la bouée de sauvetage dans l'océan de ces errements. (...) Grâce à lui, le sismographe intérieure se calme. Les affolements du métronome vital qui explorait le spectre à grands coups paniqués se réduisent alors à une très légère oscillation.*

*Une très légère oscillation*, Sylvain Tesson, 2017

**Engagée aux côtés de jeunes talents et d'artistes reconnus, la Loo & Lou Gallery inaugure ses deux espaces en juin 2015.** L'un dans le Haut-Marais, rue Notre-Dame de Nazareth, l'autre près des Champs-Élysées, avenue George V. Ces espaces offrent à la galerie la liberté de confronter différents points de vue artistiques, de proposer des approches distinctes et parfois expérimentales d'une œuvre ainsi qu'initier des dialogues entre artistes. Ils lui donnent également une plus grande latitude pour développer une conversation entre publics, plasticiens et commissaires indépendants.

**En 2017**, la galerie se dote de L'Atelier, un nouvel espace jouxtant celui du Haut-Marais qui permet d'apporter une proposition complémentaire à l'exposition en cours, (performances, « work in progress »), offre la possibilité d'un deuxième temps d'exposition à des œuvres déjà présentées et constitue également le lieu de programmation pour de jeunes artistes. La Loo & Lou Gallery déploie son activité à travers une direction artistique ouverte à toutes disciplines et nourrie d'inspirations diverses. Sa programmation trouve sa cohésion dans un choix d'artistes souvent portés par une réflexion sur l'exploration du vivant, corps et portraits, et inspirés également par le thème de la nature.

**En 2018**, elle ouvre un nouveau volet de sa programmation : les « Cartes Blanches » offertes à des curateurs indépendants viennent souligner son inclination à s'ouvrir sur l'extérieur pour dialoguer, découvrir de nouvelles approches et de nouveaux artistes.

CARTE BLANCHE (01)  
CLARA DAQUIN

Clara Daquin, travaille à Paris en tant que critique d'art et curatrice indépendante. Diplômée de l'ECAL, l'École cantonale d'Art de Lausanne en Arts Visuels et de la Sorbonne en Histoire de l'Art, elle a mené une recherche sur les duos et collectifs d'artistes et plus particulièrement sur le processus créatif à plusieurs mains. Diplômée du master en études curatoriales de l'Université Paris Sorbonne, elle réalise des expositions au sein du collectif Mathilde Expose depuis 2015 : expositions Vertige en terrain plat, galerie Eva Meyer et Fondation Brownstone (2016), No man is an island, Jardin Exotique, Pavillon Bosio (2017). Elle a collaboré avec le Palais de Tokyo, Lafayette Anticipations, Fondation d'entreprise Galeries Lafayette, la galerie Semiose et l'association La Source. Elle écrit régulièrement pour la presse et collabore actuellement avec The Community, collectif, galerie et plateforme pluridisciplinaire située dans le X<sup>ème</sup> arrondissement à Paris.

Loo & Lou Gallery Haut-Marais et l'Atelier  
20, rue Notre-Dame-de-Nazareth  
Paris 3<sup>ème</sup>  
+33 1 42 74 03 97

Loo & Lou Gallery George V  
45, avenue George V  
Paris 8<sup>ème</sup>  
+33 1 53 75 40 13

[www.looandlougallery.com](http://www.looandlougallery.com)



Vernissage Guru © Jean Merhi